

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$16.15 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se paient d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.60  
Les abonnements se paient d'avance.

# L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 AOUT 1900.

Fondé le 1er Septembre 1827

**NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.**  
BUREAU: 393 rue de Chartres.  
Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.  
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, RÉCLAMES, ÉCRIVRE AU PRÉSENT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

## DEPECHE

## Télégraphiques

## TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

## SERVICE DE LA

## PRESSE ASSOCIEE

—ET—

## Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

## Nouvelles

## Etrangères.

## Les Chinois battus à Piet Sang.

**Presses Associées**  
New York, 8 août.—Une dépêche de Che Foo au "Herald" dit: Les alliés ont attaqué les retranchements de Piet Sang des deux côtés de la rivière Pei Ho et ont chassé les Chinois qui, en partant, ont fait sauter le pont. Les Chinois ont traversé la rivière sous un feu croisé terrible des alliés.  
Il y a 15,000 Chinois à 2 jours de marche au sud et à l'est de Tien Tsin qui est gardé par 6,000 hommes des alliés avec 14 canons.  
Un ordre impérial lancé à Pékin ordonne de reprendre à tout prix les forts de Taku.

## Excursion Annuelle à Bon Marché

11 AOUT, VIA  
A St-Louis ET Retour \$10  
A Chicago ET Retour \$12  
Valable pour le retour sur n'importe quel train pendant 15 jours. Une directrice de Convois et de Dérails. Beaucoup d'espace. Pas de file. Trains Doubles et Rapides journalièrement. Départs à 8:10 A. M. et 7:30 P. M. Dépôt au pied de la rue Presse. Bureau des billets, 393 rue St-Charles, coin Commune, sous l'hôtel.  
F. E. GUEDRY, A. D. P.  
4 août—8

## UN TELEGRAMME IMPORTANT

DE Sir McDonald.

**Presses Associées**  
Londres, 8 août.—A la Chambre des Communes M. Broderick, secrétaire parlementaire du ministère des affaires étrangères, a lu un télégramme de Sir Claude McDonald, ministre anglais en Chine, message chiffré reçu ce matin en réponse à un message du gouvernement, en date de Pékin, 3 août. On y lit: J'ai reçu aujourd'hui votre télégramme chiffré qui m'a été transmis par le ministre chinois. Le bombardement a commencé le 15 juillet, la mousqueterie a cessé du côté des troupes du gouvernement, elle n'est pas continuée non plus de la part des Boxers. Les pertes, depuis lors ont été faibles, à l'exception d'un soldat de marine. Tous les blessés vont bien, à la légation anglaise tout va bien.  
Le total des tués est de 60; celui des blessés de 110. Nous avons renforcé nos fortifications. Nous avons plus de 200 femmes et enfants réfugiés dans la légation. Le gouvernement chinois a jusqu'ici refusé de transmettre les télégrammes chiffrés.  
M. Broderick a lu aussi la dépêche suivante de l'amiral Bruce, en date de Che Foo, 6 août: Les alliés, forts de 12,000, ont attaqué les Chinois retranchés à Hsi-ku, à deux milles au sud de Tien Tsin, ce matin. Les Chinois ont été chassés de leur position et se sont retirés vers le nord, poursuivis par les alliés qui ont occupé Peitsang. Les transports ont suivi les troupes. La marche sur Pékin par terre et par eau a commencé.  
Cette dépêche est sans date de Tien Tsin.  
M. Broderick a déclaré en finissant qu'il considérait ce message comme satisfaisant.  
Le pays, a-t-il dit, a compris la politique de Sa Majesté, laquelle consistait à poursuivre, avec fermeté et détermination, les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts de la nation.  
Le commandant en chef des alliés.  
**Presses Associées.**  
Cologne, 8 août.—Le correspondant de la "Gazette de Cologne" à Berlin annonce sous bonne autorité que le feld-marschal comte Von Waldersee a été nommé commandant en chef des troupes alliées en Chine.

## L'ambassadeur Choate nommé arbitre.

**Presses Associées.**  
Londres, 8 août.—L'ambassadeur Choate a été nommé arbitre entre les gouvernements anglais et chinois dans l'affaire du bateau dépeché Kow Shing, qui a été coulé à fond durant la guerre sino-japonaise.  
Le Kow Shing, capitaine Galaworthy, avait été attaqué par les navires de guerre du Japon, pendant qu'il transportait des troupes, et coulé à fond en 1894. Le capitaine avait échappé à la mort, mais il y avait eu un grand nombre de tués.  
Le comte Lamadorff.  
**Presses Associées.**  
St-Petersbourg, 8 août.—Le comte Lamadorff, qui a été nommé récemment ministre des affaires étrangères, est nommé premier ministre et garde le portefeuille des affaires étrangères.

## Destruction des voies sur le chemin de fer sibérien.

**Presses Associées.**  
St-Petersbourg, Russie, 8 août.—Des dépêches de la Sibirie orientale reçues au ministère de la guerre établissent que les Chinois ont détruit la voie du chemin de fer à plusieurs endroits, bloquant le passage direct des trains.  
Des réparations sont entreprises. Les Cosaques gardent maintenant deux mille verstes de chemin de fer sur la frontière.

## Commentaire sur les Rognons

Les Pilules Spargis du Dr Hobb guérissent toutes les maladies des rognons. Echantillon gratuit. Address: Sterling Remedy Co., Chicago ou N. Y.

**POPULAR EXCURSION**  
AUGUST 11  
Cincinnati and Return \$11.30  
Louisville and Return \$10.00  
RETURN LIMIT 15 DAYS.  
24 Hour Trains—Through Coaches—Pullman Sleepers. Tickets and Sleeping Car Berths at the Information Ticket Office, 84 Charles Hotel. Train leaves 7:30 P. M.

## Message du secrétaire de la légation allemande.

**Presses Associées.**  
Berlin, Allemagne, 8 août.—Le ministère des affaires étrangères a reçu de Herr Bellow, premier secrétaire de la légation d'Allemagne à Pékin, la dépêche suivante datée de Tsin An: Depuis le 21 juillet la situation est restée la même. Les troupes ne nous ont plus attaqués en masse. Il n'y a plus de bombardement, mais un feu intermittent de mousqueterie. La santé des membres de la légation est relativement bonne. L'état des blessés s'améliore.  
Départ de personnages royaux pour Rome.  
**Presses Associées.**  
Monza, Italie, 8 août.—La reine Marguerite, veuve du roi Humbert, la princesse Marie Pia, ex-reine du Portugal, la duchesse d'Aoste, la duchesse de Gènes, la duchesse d'Oporto et les princes Ferdinand de Gènes et Victor Napoléon sont partis aujourd'hui pour Rome dans un train spécial.  
A tous les points de la route se tenaient des groupes nombreux de spectateurs se découvrant silencieusement.

## Nouvelles Américaines

**Presses Associées.**  
Biddeford, Maine, 8 août.—La filature Pepperel et Lacey qui emploie 3,000 ouvriers vont fermer à partir du 18 août jusqu'en Septembre, par suite des troubles de Chine qui ont interrompu toutes les commandes.  
Il en est de même de la corporation York, de Saco, qui fermera le 18 août jusqu'au 4 Septembre. Elle emploie 200 hommes.

## A INDIANAPOLIS.

MM. BRYAN ET STEVENSON, CANDIDATS DU PARTI DEMOCRATE

## Présidence et à la Vice-Présidence

—DES— ETATS-UNIS, Sont notifiés officiellement.

## Discours de M. Bryan.

**Presses Associées.**  
Indianapolis, Indiana, 8 août.—William Jennings Bryan, du Nebraska, et Adlai E. Stevenson, de l'Illinois, ont été notifiés de leur nomination par la convention nationale démocratique comme candidats à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis, cette après-midi au parc militaire d'Indianapolis.  
Des milliers de personnes ont assisté à la cérémonie.  
Le maire Taggart a présenté M. Jones, président du comité national démocratique, comme le président de jour.  
Celui-ci a alors présenté à l'assemblée le congressionnel James B. Richardson, du Tennessee.  
Des acclamations enthousiastes ont accueilli M. Richardson quand il est monté à la tribune pour notifier officiellement M. Bryan que la convention nationale démocratique siégeant à Kansas City l'avait choisi comme candidat du parti à la présidence.  
Quand M. Bryan s'est levé pour répondre, il y a eu une démonstration sans parallèle, probablement, dans l'histoire d'Indianapolis.  
Le calme rétabli, M. Bryan a commencé son discours, très long mais applaudi avec enthousiasme aux périodes touchant les sentiments des spectateurs.  
M. Bryan a dit:

M. le Président et Messieurs les Membres du Comité de Notification:

J'accepterai bientôt, et d'une façon plus formelle, la nomination que vous m'offrez, et je discuterai alors à fond les graves questions soulevées dans la plateforme démocratique. Je me bornerai pour le moment à faire quelques observations sur le caractère général de la lutte que nous engageons et sur la question principale qu'il s'agit de résoudre dans cette campagne.

La lutte est engagée, en 1900, entre la démocratie et la ploutocratie, et le parti républicain n'a évidemment en vue que de faire prévaloir les considérations d'argent sur les droits de l'homme.

En 1859, Lincoln déclara que le parti républicain mettait sur le même plan l'homme et le dollar, mais que, en cas de conflit, il faisait passer l'homme avant le dollar.

Quant à Jefferson, il posait la maxime: "Droits égaux pour tous; privilèges pour personne".

Gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple, telle est la doctrine qui doit diriger toute démocratie. Le parti démocrate ne fait pas la guerre à la richesse honnêtement acquise par le travail et l'économie. Au contraire, il donne à chaque citoyen le droit et les moyens d'acquiescer la richesse; il permet à tous de jouir du fruit de leur travail. C'est du concours des efforts de tous que résulte la richesse d'un pays.

La vraie civilisation consiste à accorder à chaque membre de la société la part qui lui revient proportionnellement à ses mérites.

La société ne doit à ses membres qu'une juste récompense aux services qu'ils lui ont rendus. Si un individu reçoit plus que la part qui doit lui revenir, ce ne peut être qu'à ses dépens d'un autre; c'est à cet abus que s'oppose la démocratie.

Elle a à lutter aujourd'hui contre une classe peu nombreuse, mais puissante au point de vue politique et financier.

Que font les républicains? Ils étaient jadis en faveur du bi-métallisme, ils ne reconnaissent aujourd'hui que l'or; ils se glorifiaient auparavant de payer la dette nationale, ils veulent l'augmenter actuellement et la rendre perpétuelle.

Ils ne voulaient qu'une armée permanente extrêmement faible, ils la leur font maintenant formidable. Voyez les agir. Après avoir voulu nous réduire à un servage économique sous le règne de la ploutocratie, ils tendent à nous réduire à un servage politique par l'impérialisme.

Quand il s'est agi de faire la guerre à l'Espagne pour libérer Cuba, tout le pays les a soutenus; les démocrates eux-mêmes les ont applaudis, quoiqu'ils n'eussent qu'à perdre au triomphe du républicanisme. C'est seulement quand les

**ILLINOIS CENTRAL EXCURSIONS A PRIX MODIQUES**  
11 AOUT, 1900

**PRIX DES EXCURSIONS ALLER ET RETOUR**  
CHICAGO, \$12.00 LOUISVILLE, \$10.00  
ST-LOUIS, \$10.00 CINCINNATI, \$11.30  
VALABLES POUR LE RETOUR JUSQU'AU 26 AOUT  
ACHETEZ VOS BILLETS MAINTENANT  
Au Bureau, coin des rues St-Charles et Commune.

républicains ont voulu subjugué les Philippines, que l'opposition s'est manifestée. La tendance à l'impérialisme était devenue trop évidente.

M. Bryan entre alors dans de longues considérations à ce sujet. Quand, dit-il, les Philippines se seraient en désespéré pour secouer le joug de l'Espagne, ce n'était pas pour se soumettre ensuite au joug d'un autre peuple. Ils voulaient, avant tout, leur liberté. N'est-ce pas ce sentiment qui arrachait jadis ce cri à Patrick Henry: "La liberté ou la mort!" Une guerre de conquête est contraire à la déclaration d'indépendance. Lincoln l'a dit:

La sécurité de la nation ne repose pas sur ses armées ni sur ses flottes, mais sur l'esprit de liberté qui l'anime. Une guerre de conquête de la part d'un peuple libre lui est plus fatale qu'au peuple conquis. N'en apercevons-nous pas déjà les tristes effets, depuis le commencement des hostilités en Afrique. Pas un républicain officiel n'ose élever la voix en faveur des Boers.

Si notre nation abandonne les principes qui l'ont guidée jusqu'ici, elle perdra tout son prestige aux yeux du monde civilisé.

Nous avons acquis des territoires dans le passé, mais ils sont devenus partie intégrante de la république, et ils ont prospéré parce qu'ils étaient situés sous un climat qui permettait à notre race de faire fructifier le sol.

La civilisation n'a jamais pu s'implanter ni se fortifier sous les tropiques. Nous aurions tort de vouloir recommencer une œuvre dans laquelle les autres peuples ont échoué.

On nous a demandé une armée de plus de cent mille hommes. Pourquoi? Nous ne sommes menacés par rien.

C'est évidemment l'idée de l'empire qui guide le gouvernement quand il fait une pareille demande. Une grande armée permanente, entraînant nécessairement le service obligatoire, est d'abord un lourd fardeau pour la population, une source constante d'irritation et, surtout, une menace pour la ferme républicaine. On ne forme plus alors des citoyens, mais des soldats disciplinés et obéissant sans raisonner aux ordres du chef.

Il est, d'ailleurs, extrêmement dangereux d'amalgamer dans notre république 8 ou 10 millions d'Asiatiques si différents de nous par la race, par les institutions, par les traditions. C'est là un des principaux articles de la plateforme démocratique.

Des citoyens libres, rien que des citoyens libres, pas de sujets: telle est la base principale de notre plateforme.

Quant à la colonisation, il n'y faut pas penser; elle n'a jamais produit rien de bon. Il y a eu de belles promesses de la part des peuples colonisateurs; elles ne se sont jamais réalisées. La raison en est bien simple. La colonisation consiste, pour le colonisateur, à donner aux populations la forme de

gouvernement qui leur convient, tandis que les peuples vraiment libres se donnent à eux-mêmes la forme de gouvernement qui leur plaît.

Il y a toujours un malentendu entre le peuple colonisateur et la population colonisée. Le conflit se termine toujours par la soumission des vaincus aux vainqueurs. N'est-ce pas le spectacle que nous offre aujourd'hui la population de Porto Rico qui ne jouit pas des droits octroyés par la Constitution des quarante-cinq Etats de l'Union?

Mr. Bryan traite ensuite la question de la politique impérialiste au point de vue de la morale.

On nous dit que c'est notre devoir de maintenir les Philippines entre nos mains. Qui le prouve? Tandis qu'il y a des principes qu'on nous prouve clairement que nous ne devons pas dérober le bien d'autrui, quelle que soit l'importance et la valeur de l'objet dérobé.

Ici M. Bryan a beau jeu. Les textes fourmillent, non seulement dans le monde entier, mais aussi et spécialement aux Etats-Unis. Il cite nos hommes d'Etat les plus renommés, surtout les Pères de l'Indépendance américaine, et il démontre clairement que la prise de possession par la force est diamétralement opposée à tous les principes qui ont guidé les grands politiques américains depuis le berceau de la république.

Henry Clay avait raison, quand il disait qu'il n'y avait que les monarches et les tyrans qui niaient à l'humanité la capacité nécessaire pour se gouverner. Le "self-go-

## EXCURSIONS A PRIX MODIQUES.

VIA Louisville and Nashville R.R.

Billets de Première Classe De la Nouvelle-Orléans

Louisville, \$10.00 Aller et Retour

St-Louis, 10.00 " " "

Cincinnati, 11.30 " " "

Chicago, 12.00 " " "

Bonne sur les trains réguliers de SAMEDI, 11 AOUT 1900, Valables pour le retour jusqu'à 26 AOUT 1900.

JOHN KILKENY, D. P. A. 2001-101



**WILLIAM JENNINGS BRYAN,**  
Candidat du parti démocratique à la Présidence des Etats-Unis.